

Malheureusement, il n'y a qu'un confrère de ce temps que nous avons pu consulter, et son âge avancé lui avait enlevé la mémoire d'un grand nombre de faits intéressants. Au reste, nous savons que, de tout temps, le Seigneur s'est plu à dérober aux regards des contemporains ceux qu'il appelait à de grandes vertus.

Romuald était heureux de cet oubli des hommes ; il goûtait tout le bonheur de la retraite. Au collège, il se sanctifia dans l'obscurité et la prière ; il développa en lui ces aptitudes de sagesse qui lui donnèrent plus tard tant d'influence sur le cœur de ses semblables. " Il passa ses années d'études," nous dit le Mémoire, " comme un pauvre jeune homme à qui la Providence " avait refusé ses dons naturels, et les biens de la terre. " On le voyait rarement à la récréation, mais toujours " à la chapelle, et surtout à l'exercice du Chemin de la " Croix."

Pendant ce temps, il luttait courageusement contre les difficultés de chaque jour qu'il rencontrait à l'étude plus approfondie du Latin et des Belles-Lettres. M. Vianny, aux prises avec les mêmes obstacles, avait eu recours aux moyens surnaturels pour en triompher. Il avait fait le vœu d'aller au tombeau de St. François Régis, en mendiant. Nous verrons ce que Dieu fit pour Romuald, afin d'éprouver sa constance. Madame Martin nous a rapporté le fait suivant :

" Au printemps de l'année 1803, les fièvres typhoïdes " firent de grands ravages dans la paroisse de St. Fran- " çois ; elles enlevèrent deux frères de Romuald : " Abraham et Paschal. Par cette perte subite, le père " Louis fut justement alarmé pour la culture de sa " terre. Il se faisait un peu vieux, et il se voyait sans

T SEMI-

des voies
ence des

au Petit
issiques.
rises par
armi les
odations
nontrait
que les
de leur

ant son
omuald
it natu-
n jeune
ites les
de avec
espèce
rvaient.
années.